

LA MORT DE JÉSUS DE NAZARETH

C'est Dieu qui vient à côté de celui qui souffre. Il est avec celui qui souffre. Comme un ami, que rien ne détourne, que rien ne fait s'enfuir parce qu'il en aurait peur. Car la souffrance des autres fait peur : elle rend craintif ou agressif, elle donne envie de tuer ou de se tuer, de se sauver ou de sauver.

Être là, rester là, être avec, et de telle sorte que celui qui souffre n'a pas besoin lui-même de se cacher, ou de s'enfermer, ou d'avoir peur de lui-même et de ce qu'il lit dans le regard du témoin de sa souffrance. Et de quelle sorte qu'il voit qu'on ne vient pas pour quelque chose, pour lui expliquer ce qu'il devrait faire, ou lui demander des comptes, ou lui donner des leçons.

Mais pour être avec lui. Pour être ce qu'on est, et pour qu'il soit ce qu'il est. Ô souffrance, ô mort, ô homme, « si tu savais le don de Dieu »... Si tu savais quelle plus étonnante victoire sur la souffrance et la mort représente cette mort de Jésus, ce fait que ce-que-Dieu-dit-de-Lui-même, ait si humainement connu la souffrance et la mort.

Quelqu'un est avec toi. Quelqu'un peut être avec toi. Tu n'es pas pour lui un ennemi parce que tu es malheureux et mortel. Tu ne seras pas chassé ou condamné parce que tu es sujet de la souffrance ou de la mort. Tu n'as pas à avoir honte de ce que tu es. À t'en vouloir de ce que tu es. Un homme. Ecce homo.

Jacques POHIER